



# *Cours sur la Paracha* du rabbin Moshé Sebbag

**Balak**

## **Vivre une vie heureuse**

La Torah, dans Parachat Balak, raconte les tentatives de Bilam, un prophète païen, de jeter une malédiction sur le peuple d'Israël à la demande du roi Moabite. Dieu a empêché Bilam de lancer une malédiction et l'a forcé à bénir le peuple d'Israël à la place.

La Guemara dans le Traité Berakhot (7a) discute de cet épisode et, dans un passage célèbre, explique comment il se fait que Bilam ait échoué dans sa tentative de maudire nos ancêtres. Le pouvoir de Bilam, commente la Gemara, provenait de sa capacité à déterminer le moment précis où Dieu se met en colère chaque jour. La Guemara cite le verset de Tehillim (7:12), "Ve-Kel zoém bé-khol yom" - "Dieu est en colère chaque jour", et explique que cela signifie qu'il y a un moment chaque jour où Dieu se met en colère. Bilam avait le pouvoir prophétique de déterminer ce moment, et était donc capable de lancer une malédiction en déclarant son "sort" à ce moment précis. Sa tentative de maudire le peuple d'Israël n'a pas abouti, commente la Guemara, car pendant toute cette période, Dieu a fait une exception à Sa routine ordinaire, pour ainsi dire, et ne s'est pas mis en colère.

Au milieu de cette discussion, la Guemara prend note du fait que ce moment quotidien de "zaam" ("rage") est infiniment petit. Selon un point de vue, il ne dure que 1/58 888e d'heure, tandis que selon un autre point de vue, il dure le temps nécessaire pour dire le mot "rega" ("moment").

Comme c'est le cas pour de nombreux passages d'exégèses du Talmud, nous devrions supposer qu'il existe une couche de signification plus profonde sous-jacente au texte, et que nos Sages ont cherché à nous transmettre des leçons importantes par le biais de métaphores et d'allégories.

Il a été suggéré que la discussion de la Guemara a pour but de nous enseigner que l'essence d'une "malédiction" est une concentration démesurée sur les moments quotidiens de "rage" que nous vivons chaque jour. Le concept de "Ve-Kel zoém bé-khol yom", que Dieu se met en colère chaque jour, est que chacun d'entre nous fait l'expérience d'une sorte de malheur, qu'il soit significatif ou insignifiant, chaque jour de notre vie. Aucun jour n'est parfait, et chaque jour apporte avec lui un défi, une forme de déception, de frustration, d'angoisse ou d'aggravation. Bilam, qui incarnait la qualité de "ayin raa" - regarder les gens et le monde avec un "mauvais œil", avec négativité (Avot 5:19) - maîtrisait l'art de se concentrer sur ce moment d'angoisse. Une personne est "maudite" lorsque sa vie est définie par les moments quotidiens de "zaam", d'échec et de déception. Lorsque nous gonflons les mésaventures

que nous vivons et nos ambitions frustrées, alors nous vivons des vies "maudites", des vies de misère et de désespoir sans fin.

L'opposé de cet état d'esprit "maudit" est la capacité de reconnaître la durée infime de nos moments de "zaam". Si nous considérons notre vie avec un "ayin tova" (porter un bon regard, jugement) au lieu d'un "ayin ra'a", nous serons en mesure de mettre nos frustrations et nos déceptions en perspective et de reconnaître à quel point elles sont insignifiantes par rapport aux bénédictions de notre vie. La Guemara nous enseigne que nous avons le pouvoir de réduire le "zaam" la colère, de chaque jour à une proportion minuscule de notre expérience quotidienne. Nous avons le choix de le laisser définir notre vie entière ou de le reconnaître comme une petite partie d'une vie heureuse, réussie et épanouie. Bien que nous ne puissions pas nier la réalité de "Ve-Kel zoém bé-khol yom", que chaque jour apporte son lot de défis et de déceptions, nous devons nous assurer de ne pas suivre l'exemple de Bilam en nous concentrant sur ces éléments de notre vie, et nous devons plutôt vivre avec un "ayin tova", et essayer de mettre notre "zaam" en perspective, afin de pouvoir vivre une vie vraiment heureuse et bénie.